

rapide et son air si pressé : il avait encore cinq autres détenus à recevoir. Rémi sait aussi qu'il en saura plus demain, en même temps que tous les autres lauréats de ce bien étrange concours. N'empêche qu'en cet instant, cette entrevue continue à l'obséder. Il savait déjà que ce directeur nouvellement nommé, à même pas deux ans de sa retraite, était quelqu'un d'humain aux méthodes originales, mais de là à ce qu'il ait de telles idées ! Il n'avait encore jamais entendu parler de semblables initiatives. Certes, les prisonniers reçoivent bien régulièrement la visite de membres d'associations diverses, de chanteurs, de musiciens, de comédiens, de coachs, de divers animateurs d'ateliers créatifs, mais jamais encore Rémi n'a entendu parler de permissions de sortie pour motif de réveillon dans une famille d'accueil, offertes à des prisonniers issus de l'assistance publique, comme il l'est lui-même. À cette pensée, il ne peut s'empêcher d'être touché, lui qui n'a pas l'habitude de s'émouvoir à propos de grand-chose. Il doit reconnaître que ce directeur est vraiment un type bien. « *Respect, Monsieur Duvernay !* »

— Alors, qu'est-ce qu'il te voulait le « dirlo » ? lui demande Mike, son codétenu.

— Oh rien, ça vaut pas le coup d'en parler.

— Tu peux bien me le dire, allez... qu'est-ce que t'as foutu ?

— Ça vaut pas l'coup, j'te dis.

— J'me demande bien ce qui t'a valu une convocation, tiens !
À toi !

— Comment ça, à moi ? Pourquoi ?

— Tu l'sais très bien, mec.

— Comment ça j'le sais très bien ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— C'que j'veux dire ? C'que j'veux dire c'est que t'es un « lèche-cul » de première. J'espère que t'es pas un « mouton »...

— Quoi ??? Mais ça va pas !!!

— Eh, pas à moi ! Tu fais pas un seul pet de travers, tu t'tiens toujours à carreau, tu fais bien ton petit boulot peinard aux ateliers, toujours parmi les meilleurs. Sans compter les p'tites risettes au « bricard ». Etc, etc.

— Et alors ? Il me reste encore deux mois avant la quille, j'ai pas envie de tout foutre en l'air, c'est tout. Donc, je les mitonne les p'tits « matons ».

— OK, alors pourquoi tu veux pas m'dire c'qui t'voulait le « dirlo » ?

— Parce que ça t'regarde pas, c'est tout ! Lâche-moi la « grappe », maintenant !

Devant le regard noir de Rémi, Mike abandonne enfin.

« *Quel abruti, celui-là ! Si tu crois que je vais te rencarder sur ce que m'a dit le dirlo ! Tu l'sauras bien assez tôt ! Enfin... si les autres sont assez cons pour manger le morceau !* » s'énervé Rémi intérieurement.

Au fur et à mesure des jours qui passent et le rapprochent de sa sortie, Rémi se montre de plus en plus prudent, aussi bien avec les « taulards » qu'avec les « matons ». Comme le dit Mike : « *Il se tient à carreau* », ça c'est bien vrai ! Il la veut sa quille, et plutôt deux fois qu'une ! Hors de question qu'il reste en cabane ne serait-ce qu'une heure de plus que prévu. D'où la nécessité de louvoyer habilement sans trop attirer l'attention. Cette invitation surprise, c'est pas le meilleur moyen, c'est sûr, mais bon... d'un autre côté, cette sortie de « taule » le jour de Noël n'est pas pour lui déplaire. Car même si, ici, les prisonniers sont plutôt mieux traités qu'ailleurs, les réveillons en prison, c'est pas très « *funky* ».

*
**

Pendant que Rémi cogite dans sa cellule, sa future famille d'accueil discute de son côté des formalités dudit accueil.

— Ça ne va pas être simple, ma chérie, énonce calmement Bertrand à Laetitia, son épouse.

— Pourquoi ? répond cette dernière d'un air surpris.

Jusque là, Bertrand était entièrement d'accord avec cette idée, qualifiée par lui-même de merveilleuse, d'offrir un réveillon à un délinquant repentant bientôt en phase de réinsertion. Du moins était-ce ainsi qu'on leur avait vendu le projet. Mais à présent, il semble vouloir freiner des deux pieds.

Bertrand s'explique :

— Quand nous nous sommes proposés, Laura ne devait pas réveillonner avec nous, rappelle-toi.

— C'est vrai, et alors ? Quel rapport ?

— Non, mais franchement, Laetitia, tu ne vois vraiment pas le rapport ?

— Ben... non. Vas-y, dis-moi.

— Écoute, au départ nous devions être quatre avec les garçons. Laura n'était pas censée être là, tu as oublié ?

— Non, je n'ai pas oublié, je viens de te le dire ! Et alors ? Je te repose la question : quel rapport ?

— Pourquoi Laura vient-elle réveillonner chez nous, alors que ce n'était pas prévu ?

—...

— Allez, vas-y, réponds-moi !

— Mais enfin, c'est ridicule ! Tu le sais aussi bien que moi, pourquoi. Parce qu'elle se retrouve seule alors qu'elle devait réveillonner dans la famille de son petit ami.

— Voilà ! Et ? Et ? Pourquoi ne réveillonent-ils plus ensemble ? Parce qu'ils se séparent. Et pourquoi se séparent-ils ? Tu veux que je te le rappelle ? Parce que ce fumier lui cognait dessus et qu'il est actuellement en « taule ».

— Pas besoin de me rappeler tout ça, Bertrand, ma mémoire est encore excellente, tu sais. Encore une fois, quel rapport ?

— Par moment, je me demande si tu n'es pas un peu dans ton monde, ma chérie. Tu ne vois vraiment pas le rapport ?

— Ben non.

— Le rapport, c'est que nous nous apprêtons à inviter un prisonnier à notre table, donc quelqu'un qui a commis un acte violent, au même titre que ce salopard s'est montré violent envers notre fille.

— Et alors ? Ça n'a rien à voir. Comme tu le sais, et comme nous l'a bien précisé M. Duvernay, cet homme est un délinquant repentí. Il n'est sans doute pas en prison pour les mêmes raisons que Tim.

— D'abord, ne prononce plus ce prénom devant moi, s'il te plaît. Appelle-le « salopard », « pourriture », « fumier », ou de tout ce que tu voudras, c'est tout ce qu'il mérite. Ensuite, on n'en sait rien de ce qu'il a fait, ce prisonnier. Précisément parce qu'on n'est pas censés savoir, c'était l'une des clauses de l'accord. Si ça se trouve, contrairement à ce que tu dis, il a frappé sa femme, lui aussi, qu'est-ce qu'on en sait ? Comment Laura réagirait-elle à ça d'après toi ?

— D'abord, arrête d'extrapoler tout le temps comme ça. Pour reprendre tes paroles, on n'en sait rien de ce qu'il a fait. Et « si ça se trouve », comme tu dis, il a été incarcéré pour toute autre chose. On peut voir les choses comme ça aussi, tu sais... Mais au pire... admettons qu'effectivement il fasse de la prison pour violences conjugales. Puisque Laura n'en sait rien, tout comme nous, qu'est-ce que ça change ? Et puis, il sera là le temps d'une soirée, c'est tout, je ne vois vraiment pas où est le problème.

— Franchement, ça ne te dérange pas, toi, de ne pas savoir si ce type est peut-être du même genre que l'autre, ça ne te ferait rien de partager ton repas avec lui, et tout ça aux côtés de Laura ?

— Mais qu'est-ce tu vas chercher ? Vraiment, Bertrand, tu te compliques trop la vie. Notre monde est déjà rempli de gens

toxiques aux intentions malsaines, si en plus tu en vois là où il n'y en a pas, on n'est pas sortis de l'auberge...

— Oui, ben moi je préfère jouer la prudence.

— Donc, si je comprends bien, on n'invite plus cet homme pour le réveillon.

— Je préférerais.

— OK, très bien, dans ce cas, débrouille-toi pour l'annoncer à M. Duvernay, il sera tout à fait ravi !

Laetitia a lancé sa phrase sur le ton de la colère. Or, il se trouve que Bertrand a horreur de mettre sa femme en colère. D'abord, parce qu'il n'aime pas la contrarier, et ensuite, et surtout, parce que les représailles risquent d'être sévères, il le sait. Elle lui gardera rancune pendant des semaines, il la connaît bien.

Il laisse passer un peu de temps, histoire de ne pas trop perdre la face, puis, pour tâter le terrain, s'enhardit à lui demander :

— Comment tu le sens, toi ?

— Arrête Bertrand, tu le sais très bien comment je le sens, depuis le début ! Je trouvais que c'était une excellente idée, très généreuse. Pour une fois que quelqu'un propose quelque chose qui remonte un peu le niveau de cette planète inhumaine, toi tu fiches tout en l'air avec ta foutue parano !

— OK, bon... faisons-le. Faisons comme prévu, on verra bien.

Laetitia fixe son mari d'un œil suspicieux, avant de lui répondre :

— C'est sûr, cette fois ? Tu ne vas pas changer d'avis dans cinq minutes ?

— Sûr. Faisons-le. Mais...j'espère qu'il ne se passera rien de mal.

— Mais non, il ne se passera rien de mal, arrête un peu ! répond Laetitia d'un air excédé, avant de s'éloigner en direction de la cuisine en haussant les épaules.



Arrive le jour J. Sur le perron de ses hôtes d'un soir, Rémi se tient aux côtés du surveillant chargé de l'accompagner. Lui, l'homme fort, dans tous les sens du terme, lui d'habitude si calme, si maître de lui-même, est tout intimidé à l'idée de rencontrer sa famille d'accueil.

— Prêt, Rémy ? demande le surveillant d'un air jovial en se tournant vers lui.

La gorge nouée, Rémi répond d'un simple signe de tête affirmatif.

— T'inquiète pas, ça va bien se passer, le rassure le geôlier, tout en appuyant sur le bouton de la sonnette.

Quelques secondes plus tard, la porte s'ouvre sur cinq visages souriants. Ceux des jeunes garçons les dévisagent sans vergogne, sans aucun filtre, à l'instar de la plupart des enfants. Les autres enchaînent immédiatement et poliment par une invitation à entrer, pour ne pas laisser au malaise le temps de s'installer. Madame Servan, une femme d'une cinquantaine d'années, mais qui en paraît dix de moins, plutôt bien conservée, le regarde gentiment de son visage débonnaire, tout en lui indiquant la direction du salon. Bertrand, son mari, la cinquantaine quant à lui bien marquée, la barbe et les tempes argentées, lui apparaît beaucoup plus froid malgré son sourire de convenance. Quant à Laura, leur fille – du moins le suppose Rémi – il la trouve très jolie. Elle doit avoir dans les vingt, vingt-cinq ans, le corps élancé, la taille mince, un visage aux traits fins et réguliers encadré de cheveux bruns, des yeux bleus.

Tous paraissent tout aussi intimidés que lui, c'est presque palpable dans l'atmosphère, comme si en cet instant un nuage d'émotions fortes les enveloppait tous de ses vapeurs mystérieuses. Rémi éprouve en cet instant l'étrange sensation d'entendre les questions que ses hôtes se posent dans leurs

têtes : « *est-ce que la soirée va bien se passer ? Est-ce vraiment quelqu'un de fiable, ce type qu'ils ont invité ?* » Il le voit dans leurs regards qui, l'espace de deux ou trois secondes, ont démenti leurs sourires joviaux. Il chasse aussitôt ses pensées négatives, en se disant qu'après tout, lui aussi se pose les mêmes questions, ou en tout cas sensiblement les mêmes : « *est-ce que ce sont des gens bien ? Ont-ils l'esprit ouvert ? Sont-ils désintéressés ?* » Des trois adultes, la plus jeune semble la plus sincère, en même temps la plus décontractée. Il n'a rien remarqué de factice dans son sourire ni dans l'expression des yeux accompagnant le sourire. Il a lu un jour que lorsque l'on a un doute sur la sincérité des gens qui nous sourient, il faut se concentrer sur leurs yeux. Un regard ne trompe pas. Quand le sourire est faux, cela se voit dans les yeux. Et dans le regard bleu azur de cette belle jeune fille, Rémi ne détecte aucun signe qui puisse démentir son sourire lumineux. Non pas qu'il le lise dans ceux des autres membres de la famille, mais il perçoit toutefois en ceux-ci un petit quelque chose... quelque chose d'indéfinissable... quelque chose qui lui dit que ces gens-là vont l'avoir à l'œil toute la soirée, tout bien intentionnés qu'ils soient envers lui.

— Entrez vite, je vous en prie, les invite Madame Servan, il ne fait pas chaud dehors.

« *Vous pouvez le dire* », acquiesce Rémi en son for intérieur, tout en frottant l'une contre l'autre ses mains rougies. « *Quelle idée de ne pas avoir enfilé un blouson chaud avant de sortir !* »

— Pour ma part, ma mission s'arrête là, Madame Servan, répond le surveillant. C'est mon collègue qui reviendra chercher Rémi demain matin, comme convenu.

— Vous êtes sûr que vous ne voulez pas entrer deux minutes pour prendre une boisson chaude ?

— Non, merci beaucoup, c'est très gentil à vous, mais ma famille m'attend pour réveillonner.

— Dans ce cas, je comprends. Joyeux Noël à vous.

— Pareillement, répond le surveillant avec un grand sourire, bon réveillon !

Quelques secondes plus tard, le surveillant est reparti au volant de sa voiture, pendant que Laetitia présente à Rémi chacun des membres de sa famille :

— Moi, c'est Laetitia, et voici Bertrand, mon mari, Laura, notre fille, Tom et Léo, nos garçons. On va s'installer au salon, si vous voulez bien.

Rémi ne sait pas trop quoi leur répondre. Son prénom à lui, ils le connaissent déjà tous, comme ils connaissent sûrement aussi toute son histoire. A-t-il encore quelque chose à leur apprendre de lui ? Alors, les présentations...

D'un élégant geste du bras, Laetitia Servan l'invite à pénétrer dans le salon où crépite un bon feu de bois.

« En tout cas, y a pas à dire, ils ont fait les choses bien, se dit Rémi, tout y est ! La cheminée, le sapin entouré de cadeaux, les guirlandes et bougies un peu partout... Et puis cette musique, ces parfums... »

Atmosphère hors du temps... L'impression de ne pas être à sa place. *« Est-ce bien moi qui suis là, dans cette maison-témoin de Noël ? Est-ce bien moi qu'on invite à s'asseoir dans un fauteuil en cuir ? Est-ce bien moi à qui l'on est en train de proposer un apéritif ? Moi qui suis en ce moment en train de recevoir les propositions amusées des enfants de jouer avec eux ? Est-ce bien de moi que parlent leurs parents d'une voix confuse ? » Laissez Rémi tranquille, Tom et Léo, laissez-le se détendre un peu, voyons... Pour l'instant, on va trinquer tous ensemble. Plus tard dans la soirée, on fera quelques jeux. »*

*
**

Les visages sont souriants, les yeux pétillent, de plus en plus depuis qu'ils ont bu un premier apéritif préparé avec amour – dicit Bertrand – par son « adorable » épouse Laetitia. Après

quelques minutes d'embarras des uns et des autres, ce qui, somme toute, est assez normal vu les circonstances, l'ambiance s'est détendue au fur et à mesure de la conversation. Rémi se sent maintenant prêt à leur livrer son ressenti :

— C'est vraiment sympa de votre part, de m'inviter comme ça.

— Je t'en prie, répond Laetitia. Enfin... je vous en prie. Oh, et puis zut ! Si on se tutoyait ? Ce serait quand même plus sympa, non ?

Rémi acquiesce immédiatement, même s'il a capté le regard désapprouvateur de Bertrand en direction de sa femme.

— Bien sûr que c'est mieux ! confirme Laura, d'une voix enjouée. On n'est pas chez les aristos !

Sa remarque fait sourire tout le monde. Le tutoiement est aussitôt adjugé à l'unanimité.

— En tout cas, je ne vous remercierai jamais assez de m'avoir invité...

— Ne nous remercie pas, répond Laura, tu sais, pour nous aussi c'est un immense plaisir, et je trouve cette initiative géniale.

— Quand même... c'est le jour de Noël... une fête de famille... et vous invitez chez vous un repris de justice, donc une personne peu recommandable. Vous faites entrer le loup dans la crèche, ajoute-t-il d'un air malicieux.

— Taratata... pas de loup ici ce soir, intervient Laetitia. En ce réveillon de Noël, seulement des gens qui veulent passer ensemble un moment chaleureux et convivial, c'est tout.

— Oui, mais des gens honnêtes et bons, avec un prisonnier qui a...

— Stop ! le coupe Bertrand. Je t'arrête tout de suite. Nous ne savons pas ce qui t'a conduit en prison, et nous ne voulons pas le savoir. Pour nous, ce soir, tu es notre invité et rien d'autre. Tu as accepté de réveillonner avec de parfaits inconnus, parce

qu'il te plaisait de passer une bonne soirée dans la joie et la bonne humeur. Alors, profite, mon gars, profite !

Laetitia n'en revient pas. Est-ce le punch qui vient d'avoir cet effet aussi soudain que radical sur son mari ? Toujours est-il que ce dernier vient d'adopter Rémi, de toute évidence. Et après autant de réticences premières, c'est plutôt surprenant !

Après cette intervention amicale de Bertrand, Rémi, qui s'était déjà bien détendu par l'effet du punch de Laetitia, se sent de plus en plus à l'aise. Jusque là il percevait très bien la réticence de son hôte. Il en ignorait la raison, mais il la ressentait dans toutes les fibres de son être. Est-ce l'expérience de la prison qui a lui a donné cette acuité des sens ? Il n'en sait rien, mais dès qu'il a mis les pieds dans cette maison, il a senti que Bertrand était le plus réfractaire des cinq. Peut-être même ce dernier désapprouvait-il sa venue, après tout... Comment savoir ? L'idée de cette invitation venait peut-être de Laetitia... ou de Laura... Ou bien d'elles deux...peut-être que lui n'était pas d'accord... En tout cas, il sent que l'idée vient à présent de recevoir aussi l'adhésion de ce dernier, ce qui n'est pas pour lui déplaire, et même le soulage énormément. Au moins, maintenant, la situation est claire.

Au fur et à mesure de la conversation, Rémi en apprend davantage sur ses hôtes. Bertrand est expert-comptable, à son compte, Laetitia institutrice et Laura traductrice. Cette dernière n'habite pas ici, elle est juste venue pour le réveillon, ce qui semble logique à Rémi, vu l'âge probable de la jeune femme. Il a aussi noté le fait qu'elle n'est pas accompagnée, ce qui laisse supposer qu'elle est célibataire. Tout en se faisant cette réflexion normale et presque automatique du mâle lui-même célibataire en compagnie d'une charmante jeune femme, Rémi se remet lui-même intérieurement les points sur les i : *« ôte-toi tout de suite cette idée de la tête, mec, tu es en permission de*